

NOS GRAVURES

M. FERDINAND BRUNETIÈRE

Un académicien de quarante-cinq ans, parvenu à force de travail, de patience et de talent : ce qui montre que le tout est de s'y prendre de bonne heure. Né en 1849, à Toulon, M. Brunetière a commencé tôt, en effet, cette carrière de labeur opiniâtre qui lui a donné, cette année même, deux hautes récompenses : l'Académie française, la direction de la *Revue des Deux-Mondes*. Il avait été refusé à l'Ecole normale en 1869. Il ne perdit pas son temps à s'obstiner. Il travailla tout seul, et, dès 1875, débatait dans la critique littéraire.

C'est à la *Revue des Deux-Mondes* que M. Brunetière a conquis et assis sa légitime autorité. Ce petit homme, d'aspect et d'allure modestes, d'une myopie paradoxale, a déposé, pièce à pièce, l'énorme dossier de la littérature française, surtout depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours. Il a lu tout ce qui a été écrit en ces trois cents ans de production livresque, et il a lu presque page à page tous les volumes qui composent sa riche bibliothèque. Armé de pied en cap, M. Brunetière pouvait, on le voit, se risquer sans crainte dans la critique. Ses articles de la *Revue des Deux-Mondes* sont devenus des livres que l'on consulte et que l'on cite. L'Académie en a couronné plusieurs : tel, le *Roman naturaliste* publié en 1883. Bientôt la critique "écrite" n'avait plus suffi à l'activité de M. Brunetière. Il lui avait fallu l'enseignement oral, la chaire du professeur, ou tout au moins le fauteuil de conférencier. Il fut nommé, en 1886, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure (où il n'avait pas réussi à entrer comme élève).

Un peu plus tard M. Brunetière fit, aux matinées de l'Odéon, une série de conférences sur le théâtre. Puis, il publia son grand ouvrage dogmatique et critique, *l'Evolution des genres dans l'histoire de la littérature*, où il essayait d'appliquer aux genres littéraires la théorie darwinienne. Depuis, le grand public se presse à la Sorbonne, autour de la chaire où M. Brunetière a d'abord exposé l'histoire de la poésie lyrique au dix-neuvième siècle, où il étudie maintenant Baudelaire et son œuvre.

Lorsque la direction de la *Revue des Deux-Mondes* s'est trouvée vacante, cette année, à la suite de la démission de M. Ch. Buloz, la candidature de M. Brunetière—qui était, en quelque sorte, le secrétaire général, le "conseiller littéraire" en même temps que le "critique" de ce recueil—la candidature de M. Brunetière, dis-je, s'est trouvée naturellement posée et a assez facilement triomphé. Vers la même époque, M. Brunetière remplaçait M. John Lemoine à l'Académie française.

M. MAXIME DU CAMP

M. Maxime du Camp, qui vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans, était entré dans la vie par la porte d'or. Fils d'un chirurgien, membre de l'Académie de médecine, qui lui laissait une fortune indépendante, l'auteur des *Convulsions de Paris* n'a pas connu l'amertume des débuts littéraires. Il a pu suivre librement ses goûts, obéir à sa vocation, s'instruire et voyager, amasser des impressions et des documents au gré de sa fantaisie et de sa curiosité toujours en éveil.

On doit rendre, d'ailleurs, à M. Maxime du Camp cette justice qu'il pouvait être un oisif par situation et qu'il a été un laborieux par inclination de sa volonté. Dès qu'il eut atteint l'âge d'homme, il voyagea en Orient et en Europe ; il ne se contenta pas de goûter, en égoïste, les joies du tourisme : il écrivit et publia des volumes où il racontait ses promenades avec un rare agrément et un sens évident du pittoresque. Revenu en France, il se fit l'ami de littérateurs romantiques ; il adopta une partie de leurs bizarreries extérieures et prit un peu de leur amour de décor truculent. Il fut un des fondateurs de la *Revue de Paris* où Gustave Flaubert, avec qui il était très lié, publia *Madame Bovary*. La revue fut supprimée en 1858 par le gouvernement impérial, bien que M. Maxime du Camp n'eût rien de très révolutionnaire, ni dans son tempérament ni dans ses opinions.

En 1860, M. Maxime du Camp suivit, en Sicile,

la fameuse expédition des Mille de Garibaldi. Ce fut sa dernière fantaisie romanesque et romantique. La période de sa vie qui commence alors ne nous montre plus en lui qu'un esprit très rassis, très méthodique et très conservateur. C'est dans la *Revue des Deux-Mondes* qu'il fit paraître désormais ses travaux. Avec une grande patience et une égale sagacité, il avait compulsé une montagne de documents administratifs qui lui permirent de composer son ouvrage capital en six volumes : *Paris, ses organes et ses fonctions*.

Par ce livre, la réputation de M. Maxime du Camp fut consacrée. Les honneurs allaient lui venir ; il était sur le point d'être nommé sénateur de l'Empire, quand la guerre éclata. Après les événements de 1871, M. Maxime du Camp a publié, sur les événements de la Commune, un livre, *les Convulsions de Paris*, qui fut l'occasion de nombreuses polémiques. En 1880, M. Maxime du Camp a été nommé membre de l'Académie française en remplacement de M. Saint-René Taillandier. On le voyait peu à Paris : il passait presque toute l'année à Bade. Il n'avait pas tout à fait renoncé à écrire ; et il a écrit, il n'y a pas bien longtemps, pour la collection des "grands écrivains," un volume sur son ami *Théophile Gautier*, qui fourmille d'anecdotes et de souvenirs.

LA GUERRE CIVILE AU BRÉSIL

Nous avons déjà, lors de l'origine des événements, consacré plusieurs illustrations à quelques épisodes de cette insurrection. Grâce aux très intéressants envois d'un correspondant, nous sommes à même aujourd'hui, de donner un fort curieux ensemble de documents qui tiendront nos lecteurs au courant des derniers incidents de cette révolution.

On sait que le point de départ a été une différence de vues entre le général Peixoto, président de la République, et l'amiral de Mello, au sujet de la répression de la révolte provinciale du Rio Grande del Sud. L'amiral a donné sa démission et, par suite, le mouvement d'opposition s'est accentué et a provoqué une véhémence campagne de presse contre le renouvellement du mandat du président qui doit expirer cette année.

On n'a pas oublié qu'autour de Rio croisent les vaisseaux de la flotte commandés par l'amiral de Mello.

Aux dernières nouvelles parvenues de Buenos-Ayres, les insurgés se sont emparés de la pointe d'Armação, ont isolé Nictheroy qu'ils assiègent, et que deux des bataillons qui défendent cette ville ont fraternisé avec eux.

Dans le Sud, les insurgés se sont emparés d'Antonia (Etat de Parana). Dans la prise de Curitiba et de Paranagua, ils ont pris possession des fusils et des canons abandonnés par les troupes du gouvernement.

A la date du 10 février, on mandait de Rio, qu'un complot contre la vie du président Peixoto avait été découvert, que les insurgés approchaient de Porto-Alegre, et qu'après avoir débarqué à Nictheroy, dans la baie de Rio, ils avaient engagé un combat dont l'issue était restée douteuse.

On dit que la révolution gagne du terrain, et que tant à Rio qu'en rade, à bord des escadres, la fièvre jaune exerce de sérieux ravages.

Telles sont, les circonstances troublées qui sévissent en ce moment sur le Brésil et qui prouvent une fois de plus combien il est difficile, dans un pays qui a subi pendant de longues années le régime monarchique, d'établir pacifiquement sur des bases solides le régime républicain.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le lieutenant gouverneur Howlan a signé la proclamation convoquant la législation de l'île du Prince Edouard pour le 20 courant.

Le prince Charles (don Carlos), chef de la maison des Bourbons et prétendant au trône d'Espagne,

doit épouser prochainement la princesse Marie de Rohan.

M. l'abbé Prieur, vicaire à l'église du Sacré Cœur, de cette ville, vient d'être nommé curé de Sainte-Sophie, où il remplacera M. l'abbé Jos. Levesque, décédé la semaine dernière.

La question de savoir si les législatures provinciales ont le pouvoir de prohiber la vente des liqueurs sera soumise, comme première cause, à la Cour Suprême, à sa prochaine session, en mai.

Lord Dufferin, ancien gouverneur général du Canada, et ambassadeur d'Angleterre à Paris, a fait, mercredi dernier, à la Chambre de Commerce anglaise de Paris, un discours fort flatteur envers la France et le Tsar. Ce discours a produit dans toute l'Europe un grand et excellent effet.

Dimanche, le 4 courant, on a célébré avec une grande solennité la fête patronale de l'église Saint-Joseph, de la rue Richmond, en cette ville. Après la messe, une adresse a été présentée à Mgr Emard, évêque de Valleyfield et ancien vicaire de l'église Saint-Joseph, qui avait officié pontificalement pendant la cérémonie.

Léon XIII vient de signer un bref destiné au général Dodds, le guerrier français qui a soumis le Dahomey. Par ce bref, le pape crée le général chevalier de l'Ordre du Christ, et le félicite d'avoir détruit l'autorité d'un roi qui, en plein XIXe siècle, sacrifiait encore au démon en offrant le sang de milliers de victimes humaines.

La démission de M. Gladstone, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, est maintenant un fait accompli et du domaine de l'histoire. La reine Victoria a manifesté le regret de se séparer de l'illustre homme d'Etat, et a déclaré n'accepter sa démission que vu les graves raisons qui la motivaient. Lord Roseberry, qui a succédé à M. Gladstone, est son ami intime, et il y a lieu d'espérer qu'il continuera dignement la tâche difficile que s'était imposé le Grand Vieillard. Le nouveau premier-ministre anglais a fait un voyage au Canada en 1872, et il a même suivi, pendant quelques jours, à la Chambre des Communes d'Ottawa, les débats sur le fameux scandale du C.P.R.

Nous ne saurions passer le 14 mars, sans rappeler à nos lecteurs que c'est cette date qu'a choisie Mlle Victoria Cartier pour donner son concert à l'Association Hall, carré Domion. Mlle Cartier est bien connue à Montréal comme professeur de musique et pianiste de talent. Le programme, que nous venons de recevoir, est des mieux composés et comprend des œuvres de Mendelssohn, Faure, Chopin, Saint-Saëns, Liszt, Gounod, etc. Tous ces morceaux doivent être exécutés par des artistes comme Mlle Cartier, Mme C.-O. Lamontagne et MM. Achille Fortier, R. Bourdon, J.-B. Dubois et J. J. Goulet.

Cet aperçu de ce qu'on offre à ceux qui assisteront à ce concert est, croyons-nous, suffisant pour induire nos lecteurs à ne pas manquer cette occasion de rendre justice à l'une des nôtres.

Les billets (75 centins pour les sièges réservés) sont en vente aux magasins de musique de MM. Hardy et Feathersen, où on peut retenir les sièges

PETITE POSTE EN FAMILLE.—R. R., Ottawa.—Reçu votre manuscrit illustré, qui paraîtra aussitôt que possible.

C. B., Montréal.—Nous avons reçu votre poésie ; et nous la soumettons à la Rédaction.